

Isabelle Baladine Howald (©) Alban Hefti



ROLAND REUTENAUER LE POÈTE DES PAYSAGES

C'est le printemps sur la petite route de Wingen-sur-Moder. **Roland Reutenauer** habite ici depuis longtemps. Violettes et perce-neiges en fleurs, petite maison chaleureuse, envahie de livres, accueil généreux de la maîtresse de maison et du poète, prix Artaud en 1979 et Prix Guillevic en 2016, qui publie *Une inconnue de passage* à l'Herbe qui tremble.

Q Roland Reutenauer, vous avez publié plus de vingt livres. Quand la poésie est-elle devenue votre mode d'expression ?

Roland Reutenauer : Je commençais à lire de la poésie à l'adolescence : Baudelaire, Rimbaud, Verlaine, les surréalistes. J'étais attiré par ce genre qui condense la parole et accorde une égale importance à la forme et au fond. Je plaçais la poésie au sommet de la littérature, enracinée dans l'existence.

J'ai publié un premier recueil à 24 ans et un deuxième cinq ans plus tard. Avec le recul, j'ai jugé que je n'avais pas encore trouvé ma voix. Je débute ma bibliographie avec *l'Équarrisseur aveugle* paru quand j'avais 32 ans. Assez rapidement j'ai eu la chance que des critiques littéraires et des poètes confirmés m'encouragent ainsi à persévérer dans l'écriture.

Q Le sous-titre *journal d'une rémission sans date* est l'écho d'une maladie qui s'éloigne. Avez-vous senti une différence dans la manière de traiter les thèmes ?

R. R. : Depuis le début de la maladie, les paysages qui apparaissent dans tous mes recueils sont devenus essentiellement les paysages qui me sont chers et que j'ai sous les yeux depuis l'enfance.

Un poème se termine par :
*comme le banal devient merveilleux /
à l'approche de la fin*

C'est, je crois, une expérience banale et commune, je l'ai fortement vécue un matin de mars en regardant le buisson du forsythia dans la cour. La réalité semblait se transfigurer, les couleurs semblaient se densifier. J'ai écrit les poèmes de mes deux derniers recueils avec la conscience aiguë de l'extrême fragilité et précarité de tout.

Q Ce qui caractérise votre écriture c'est une douce ironie. À quoi est due cette caractéristique, seriez-vous stoïcien ?

R. R. : Il s'agit d'auto-ironie qui voudrait, je pense, prévenir tout pathos. Oui, je crois l'être un peu, stoïcien. Il ne m'est pas difficile d'adopter une telle position aussi longtemps que la santé ne me quitte pas pour de bon. À l'approche de l'instant fatal, je crains que mon stoïcisme ne vole en éclats.

Roland Reutenauer, poète français né en 1943. Distingué à de nombreuses reprises, l'essentiel de son œuvre a été publié aux Éditions Rougerie et aux Éditions L'herbe qui tremble.

Q L'autre caractéristique c'est l'inquiétude, me semble-t-il. La brièveté de la vie, le monde qui change, la nature et l'humanité en danger en sont-elles la cause ?

R. R. : Une certaine inquiétude ne me quitte jamais entièrement. Dire que la vie est brève relève d'un truisme que tout un chacun peut vérifier de façon intense s'il se retourne en fin de parcours. Une inquiétude oui, quand j'observe avec quelle obstination on détruit le vivant, faune et flore, la diminution du nombre d'oiseaux qui viennent picorer devant ma porte en hiver. Quand j'observe avec quelle désinvolture on saccage les paysages.

Q Rentré de l'hôpital / tu viens saluer le chêne / que tu plantais dans ta chambre / les yeux fermés.

La poésie est-elle pour vous l'expression d'une gratitude ?

R. R. : Le chêne derrière ma maison est ici l'objet de ma gratitude, sous la protection duquel je me plaçais dans la chambre d'hôpital.

L'émotion qui peut nous saisir devant un magnifique paysage, ou un paysage familier, le poème qui la fixe exprime implicitement, un sentiment de gratitude.

Q Vous êtes adepte d'une forme plutôt classique. Vous écrivez :

Jeune tu te prenais / pour un apprenti faiseur d'étincelles / avec les silex de la langue. Est-ce qu'on simplifie son écriture avec le temps ?

R. R. : Dans le livre récent de Pascal Quignard, *Les Heures heureuses*, j'ai relevé cette formule : *Poème par pure insurrec-*

tion émotive. Les poèmes d'*Une inconnue de passage* peuvent se ranger dans cette catégorie de l'*insurrection émotive*. Ces poèmes ont demandé à être « peu finés » sans que soit défigurée le premier jet, pour traduire au mieux cette émotion qui devient ainsi lisible et communicable.

« Apprendre à dire », préconisait René Daumal. Je m'y applique depuis de nombreuses années. ●

Q Le poète est rentré chez lui, l'abat-jour orange de sa lampe l'éclaire, attentif au poème, attentif aux oiseaux, attentif aux chevreuils de l'aube. Nous repar-

tons, passons par la vieille forêt des comtes de Hanau, puis par les vignes. Bientôt :

Février de cristal et de perce-neige sur les talus / le soir ébrèche la transparence.

